

“Un été au centre de rétention”

Jeff Babatunde-Shittu, lycéen expulsé
L'Etat français a mis fin brutalement
à deux années de rêve d'intégration.
Depuis le Nigeria, récit d'une vie saccagée.

Lycéen en CAP des métiers de l'enseigne et de la signalétique au lycée Dorian (Paris XI^e), Jeff Babatunde-Shittu a été reconduit au Nigeria le 30 août dernier, après le refus de sa demande de régularisation. Cette expulsion a suscité une forte mobilisation car, installé depuis deux ans dans l'hexagone, le jeune homme présentait tous les critères d'intégration : études sérieuses, maîtrise du français, réseau social, projet de vie en France... Début novembre, sa demande de visa pour études a été rejetée, malgré la promesse d'embauche de la mairie du XI^e arrondissement, garantissant le financement de son séjour en France.

“ Cette année fut très dure. Un an d'angoisse et de lutte. J'espère bien ne plus connaître tout ça en 2007. Ici, au Nigeria, la vie est difficile. Je ne fais rien de la journée. Je n'arrive pas à trouver de travail. Je ne parviens pas non plus à retrouver les membres de ma famille qui pourraient encore vivre ici parce que je n'ose pas trop me déplacer. Je crains d'être surveillé, compte tenu des conditions dans lesquelles j'ai quitté le Nigeria en 2004 (Jeff Babatunde-Shittu a fui le Nigeria après l'assassinat de sa mère, une personnalité de la commune d'Ijebu Igbo, lors d'émeutes en 2004 - ndlr).

Je passe mes journées à lire les romans français que j'ai pu emporter avec moi. Et à répondre aux mails des amis qui m'écrivent de France. Je n'ai pas d'amis ici. Je vis chez un

homme qui m'a porté secours lors de mon arrivée à l'aéroport de Lagos. Mon expulsion, je l'ai vécue comme dans un rêve. J'avais l'impression d'être dans un film.

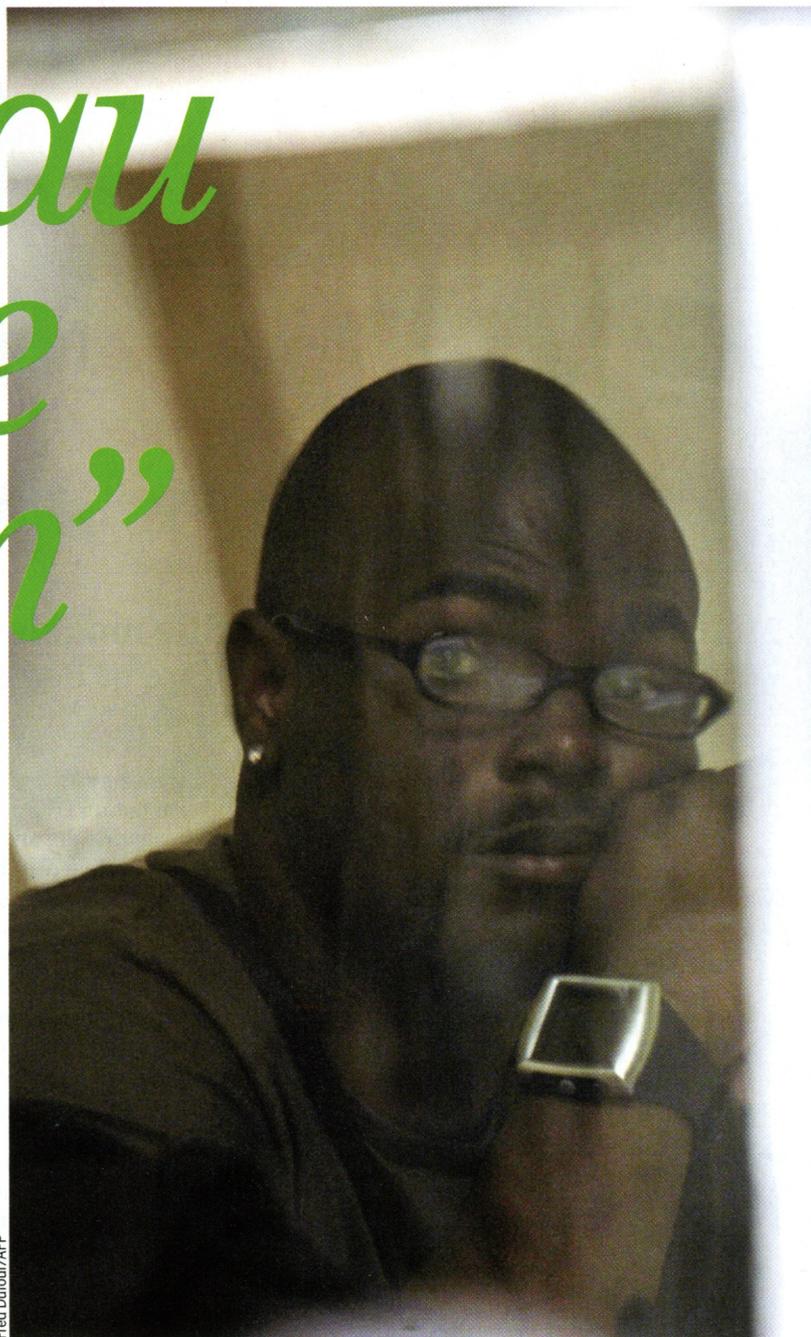
Au centre de rétention, j'ai vécu des choses très difficiles. J'étais sans arrêt menotté. La nourriture était exécrable. Il m'était impossible de prendre une vraie douche. Personne n'avait le droit de venir me voir, même pas ma famille d'accueil. C'était vraiment très dur. Je ne connaissais personne. Je ne pouvais pas appeler mes amis. Passer son été dans un centre de rétention, c'est triste.

Mon arrivée à Lagos fut terrible. J'ai dû garder les menottes dans l'avion. Je les avais encore trois heures avant ma libération. A l'aéroport, il n'y avait personne pour m'accueillir. La police française m'a laissé là, abandonné à mon propre sort. Par la grâce de Dieu tout-puissant, un homme qui était dans le même avion que moi s'est porté à mon secours. En transit depuis Londres, il avait vu ce qui s'était passé à Paris. Je vis toujours chez lui aujourd'hui.

“J'ai essayé d'être le meilleur élève possible. Faire mes devoirs me manque.”

Je ne peux vraiment pas dire que j'aime ma vie au Nigeria. Je suis habitué à la vie française maintenant. A parler le français, qui était une langue étrangère pour moi (les Nigériens sont anglophones - ndlr) et que j'aime beaucoup. Pendant les deux ans que j'ai vécu en France, je me suis fait de nouveaux amis. J'ai mes professeurs, mes copains de l'école, ma famille d'accueil, ma petite amie Stéphanie que j'aime énormément. Tous nos rêves de fonder ensemble une belle famille sont réduits en miettes. J'ai essayé d'être le meilleur élève possible. Faire mes devoirs me manque. Tout ce que j'ai essayé de construire a été jeté au caniveau. Ici, il y a l'insécurité, pas d'électricité. Je n'ai plus l'habitude de tout ça. Je veux rentrer chez moi à Paris. ■

Propos recueillis par Jade Lindgaard



Fred Dufour/AFP



Liberté - Égalité - Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE DE L'INTERIEUR
ET DE L'AMENAGEMENT DU TERRITOIRE

LE DIRECTEUR GENERAL
DE LA POLICE NATIONALE

PN/CAB/N° 06-17343-CBS

Paris, le 14 SEP 2006

Monsieur le président directeur général,

Je tiens particulièrement à attirer votre attention sur le comportement exemplaire du commandant de bord du vol AF 2006 à destination de Lagos, dont l'action a été déterminante dans le succès de l'éloignement sensible d'un étranger en situation irrégulière soutenu par diverses associations qui avaient réussi à rallier à leur cause plusieurs personnalités politiques et quelques passagers.

Je souligne également l'action du commandant de bord du vol AF [redacted] 2006 qui, après une intervention énergique en cabine, a permis que le vol dont il avait la responsabilité se déroule sans incident, la personne éloignée atteignant son pays d'origine sans encombre malgré son agitation.

Ces comportements exemplaires sont à mettre en exergue, a contrario de celui du commandant de bord du vol AF 2006 qui, malgré l'assistance des passagers pour calmer le reconduit, l'a fait débarquer.

Je sais pouvoir compter sur votre engagement pour perpétuer l'entraide entre votre compagnie et les services de police dans leur mission d'éloignement dont vous connaissez, j'en suis certain, les enjeux en matière de lutte contre l'immigration clandestine.

Je vous prie de recevoir, Monsieur le président directeur général, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Votre en de .

Michel GAUDIN

Monsieur Jean-Cyril SPINETTA
Président directeur général
Air France/KLM
45, rue de Paris
95747 Roissy cedex France

ADRESSE POSTALE : PLACE BEAUMAU 75800 PARIS CEDEX 08 - STANDARD 01 48 27 49 27 - 01 40 07 60 60
ADRESSE INTERNET : www.interieur.gouv.fr

Michel Gaudin, directeur de la nationale, félicite Jean-Cyril Spinetta pour l'excellente collaboration de ses pilotes... citant notamment en exemple le vol AF 2006 de Jeff Babatunde